

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

_____ FONDÉE EN 1857 _____

AIDE AU CLERGÉ RURAL



AUTOMNE

2017

TRIMESTRIEL n° 263

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux qui en manquent.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA) DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE A LA FIN DU N° 262

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

Le 9 septembre

L'été se termine et j'espère que ces vacances ont été pour chacun d'entre vous occasion de ressourcement, loin des soucis du quotidien, au milieu des joies familiales. En ces jours de rentrée, chacun va reprendre ses occupations habituelles ; que cela ne nous empêche pas de rester mobilisés au service de l'Œuvre des Campagnes.

Pendant ces vacances en effet, au fil de nombreuses rencontres, j'ai pu une nouvelle fois constater que notre Œuvre n'est pas suffisamment connue – des laïcs comme des prêtres – et je pense qu'il en va de même pour nombre d'entre vous. Nous devons alors nous demander comment remédier cette situation, chacun à notre niveau.

Je vous suis bien sûr reconnaissant du soutien spirituel et financier que vous apportez à notre action au profit de nos prêtres des campagnes et je remercie nos délégués pour tous les efforts qu'ils déploient. Mais je souhaite vous demander plus en vous proposant de devenir de véritables « ambassadeurs » de l'Œuvre des Campagnes auprès de vos relations familiales, amicales ou professionnelles ainsi que de vos prêtres.

Si chacun d'entre nous pouvait convaincre une personne de nous rejoindre et de participer à son action, nous doublerions en quelques semaines le nombre des amis de l'Œuvre.

Je termine en rappelant, également une nouvelle fois, que l'Œuvre manque toujours de délégués dans de trop nombreux diocèses (cf. bulletin n° 262).

Je compte sur vous et vous souhaite une bonne rentrée.

Louis d'Astorg

La Lumière n'est pas faite pour être cachée

Je ne crois pas avoir vu de nuit plus constellée d'étoiles que les nuits d'Argentine loin de toute terre habitée, quand tout se tait et se recueille au grand silence. On écoute le dernier cri d'un oiseau qui se pose dans la pampa, le ciel dessine un firmament qui nous fait signe. Voici l'étoile du berger, l'étoile qui guida nos mages. Ceux qui ont appris à voir comprennent le sens des étoiles, leur ronde mystérieuse. Nous avons trop oublié la profondeur de la nuit. Il y a une pollution de l'air, il y a aussi une pollution lumineuse. Le bruit et l'excès de lumière artificielle engourdissent les âmes et les empêchent de s'élever de la beauté des choses visibles à la splendeur du monde invisible. A force de chasser la nuit nous oublions l'espérance que donne la Lumière. Il y a la lumière extérieure, celle qui permet à notre regard de voir les choses. Il y a surtout la lumière qui nous habite, et bien des aveugles sont habités d'une lumière plus grande que ceux qui voient. « La lampe de ton corps c'est l'œil, dit le Seigneur. Si ton œil est pur ton corps tout entier sera dans la Lumière » (Mt 6, 22). La lumière nous est intérieure. « Regarde bien, dit encore le Seigneur, si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ». On pourrait la définir comme la clarté de la conscience qui a appris à discerner le bien et le mal. Elle est l'envergure d'une sagesse, la qualité d'un regard, la profondeur d'une âme, l'art de trouver la relation juste. Vous savez, la plus grande intelligence, l'intelligence du cœur, est l'art d'ajuster les rencontres, sans familiarité ni froideur, de se tenir à sa place, de devenir le serviteur de la vie de l'autre. Il en est ainsi de la vertu de magnanimité. *Magna anima*. La grandeur d'âme, l'art de mettre en lumière. Certains cerveaux brillants sont totalement dépourvus de l'intelligence du cœur, là où des petits et des humbles en sont riches. Un grand acteur n'est pas un être qui éclipse les autres quand il joue, mais qui met l'autre en lumière. Un grand homme est toujours un être près de qui chacun trouve sa place, un grand arbre, dit le Christ, où s'abritent les oiseaux (Mt 13, 32).

Il y a des regards qui nous donnent à vivre, qui nous encouragent, qui nous élèvent. Des personnes qui nous rendent meilleurs. Il y a des regards qui tuent, il y a l'œil noir qui vous scrute, vous met à nu et vous dénonce sans cesse. Sartre, puisque nous sommes dans le quartier latin et sur la place qui porte son nom, même si elle est d'abord et bien avant lui la place saint Germain, raconte dans *Les Mots* son expérience d'enfant quand il avait fait une « bêtise ». Il avait brûlé un petit tapis. Il eut cette impression que Dieu

le voyait, l'accusait et ce regard d'accusation lui fut insupportable. « Je tournoyais dans ma salle de bain, une cible vivante ». « Je me mis en fureur contre une telle indiscretion, je blasphémai comme mon grand-père. Dieu ne me regarda jamais plus ». Qui a-t-il chassé ? Le Christ ou Lucifer ? « La lumière du monde » ou celui que l'Apocalypse désigne comme « l'accusateur de nos frères » ? « Le Verbe était la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde », écrit saint Jean dans son Prologue (Jn 1, 9). Lucifer est l'anti-Christ. Son Nom signifie le « porteur de lumière », mais elle est toujours celle de l'accusation, qui dénonce la laideur. Ainsi sont ceux qui passent l'essentiel de leur temps à renifler ce qu'il y a de plus misérable en l'homme et s'empressent de le jeter à la pâture publique. Pour mieux oublier leurs propres ténèbres, ils aiment à rechercher celles des autres et se réjouissent de l'exhiber. Il est toujours bien plus facile de vivre dans la vie des autres que d'assumer sa propre vie... Il faut choisir son camp et quel oiseau nous voulons suivre. Il y a la colombe de l'Esprit Saint qui donne la liberté, il y a des « canards » qui passent leur temps à enchaîner les êtres et à les traîner sur la place publique, comme autrefois les condamnés devant une foule avide de sang et de violence. *Homo homini lupus...* Aujourd'hui comme hier. Mais il est toujours triste de s'y habituer, encore plus de hurler avec la meute.

Non pas que je veuille faire l'ange. « Qui veut faire l'ange fait la bête ». Il est nécessaire d'avoir des contre-pouvoirs et de dénoncer les scandales publics dans la prudence de la vérité et du respect des êtres, sans partialité ni parti pris. Les rois ont besoin des bouffons, et, plus noblement, des prophètes. Un roi qui tue son bouffon ou son prophète devient un despote. Mais le risque est de prendre goût aux lynchages, de passer l'essentiel de son temps à dénicher ce qu'il y a de plus vil pour s'empresser de le jeter en pâture médiatique, de fouiner dans les ténèbres de la vie des autres pour mieux oublier les siennes propres. « Je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres » prie le pharisien au Temple (Lc 18, 11). « Quand j'me compare ça m'rassure » dit l'homme médiocre et satisfait de lui en se servant un grand verre de whisky le soir sans même avoir embrassé sa femme. Il ne s'agit pas de se comparer, il s'agit de devenir soi-même, d'entrer dans la Lumière. « Vous êtes la Lumière du monde » dit le Seigneur. Autre programme, autre exigence. Non pas celle qui passe son temps à scruter le Mal jusqu'à s'en obséder, mais celle qui annonce le Christ, la bienheureuse Lumière qui a passé la nuit de la Passion. « La Lumière resplendit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jn 1, 5).

Car il est, lui, le Christ, l'unique Lumière. « Je suis la Lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais il aura la Lumière de la vie » (Jn 8, 12). « Jésus, le Christ, Lumière intérieure, dit le refrain de Taizé, ne laisse pas mes ténèbres me parler ». Dites-moi quelle Lumière vous habite et je vous dirai qui vous êtes. Est-elle celle qui révèle la beauté, est-elle celle qui accuse la laideur ? La flamme qui brûle dans la nuit ou le néon qui écrase tout ? L'uniformité immédiate ou le dévoilement patient d'une révélation ? La vraie Lumière met en lumière. Il en est ainsi de certains regards assez purs pour dévoiler la profondeur d'un être, comme un dîner aux chandelles manifeste un visage, un regard, la clarté d'un sourire. On est toujours beau pour quelqu'un qui nous aime, on est toujours unique. Ainsi le regard des amoureux, l'étonnement d'une rencontre d'où jaillit une vive lumière qui illumine le mystère d'un être encore caché. Dans le regard aimant d'un autre on devient soi-même, on dévoile sa beauté. L'Église dévoile la beauté, elle ne passe pas son temps à dénoncer la laideur. La première mission prophétique de l'Église n'est pas d'abord de maudire les ombres mais d'annoncer la bienheureuse lumière du Christ ressuscité, de dévoiler la splendeur des hommes à l'image de Dieu, restaurés dans le Sang du Christ vainqueur de la mort. Nous dénonçons une culture de mort, nous annonçons surtout une culture de Vie. La grande Église porte l'espérance des hommes comme une petite fille au milieu des ombres.

Nous sommes Lumière dans l'Unique Lumière. Nous sommes aussi le sel. Ce qui brûle sur les plaies et ce qui empêche le pourrissement du monde. On mettait du sel autrefois pour conserver les aliments. « L'Église est le sel, dit Léon Bloy. Pas le miel ». Pas le bercement liquoreux et gentillet des conventions mondaines qui évite à tout prix le conflit, mais la puissance prophétique qui donne aux hommes le goût de Dieu, qui oriente le monde vers l'Orient d'où viendra le Christ en gloire, qui élève les cœurs. L'Église est toujours décalée. Là où elle cède à l'alignement du sécularisme comme c'est le cas dans certains pays d'Europe, à la séduction du pouvoir humain, à la peur de la meute médiatique, elle perd son âme et ne porte plus la vie. « Si le sel vient à s'affadir, on le jette dehors et les gens le piétinent ». *Sursum corda !* « Élevons notre cœur ! » L'Église, avec le peuple immense des saints qui marchent en tête, indique le Ciel, elle empêche le monde de se replier dans les choses de la terre jusqu'à devenir poussière et ombre de mort. Elle est prophétique, c'est à dire qu'elle ne s'aligne jamais. Elle est aujourd'hui en Occident, précédée ou rejointe par certains hommes de bonne volonté, l'unique institution qui résiste à l'air du temps, qui discerne, qui pose le respect inconditionnel de la vie face à l'omniprésence de la culture de mort, qui affirme que l'homme n'est pas fait pour la consommation des choses mais pour la contemplation de la face de Dieu. On aimerait parfois que la

parole du Christ et de l'Église soit plus conforme à notre manière de vivre, ou, pire encore, qu'elle justifie notre péché. Mais je me souviens de la parole pleine de sagesse du cardinal Vingt Trois lors des débats sur le mariage : « La parole de l'Église n'a pas à s'ajuster au péché des hommes ». Elle indique la montagne sainte. « La lumière n'est pas faite pour être cachée mais mise au sommet d'un mont ». « Vous qui voyez, écrit Péguy, qu'avez-vous fait de la lumière ? » C'est honorer les hommes que de leur indiquer un chemin toujours plus grand qu'eux-mêmes. C'est les mépriser que d'ajuster sans cesse l'exigence de Dieu à leur manière de vivre. Dieu est plus grand que nous et nous allons vers lui, à travers la vie, à travers la mort. Voilà notre grandeur. Je reviens ce matin de Bruxelles où nous avons été formés chez les jésuites. Je suis allé dans la maison de retraite où ils meurent discrètement, comme ils ont souvent vécu. Il y a avait là plusieurs de nos professeurs, de nos maîtres, ceux qui nous ont indiqué le Christ. Ils étaient des esprits brillants, d'une culture immense. Je les voyais dans la chapelle surchauffée, une simple étoile sur les épaules. Je les voyais tout courbés par les ans, la maladie, la grande vieillesse, et pourtant dans certains regards la saveur de Dieu, le mystère d'une lumière bienheureuse. « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la Lumière du monde ».

Comme dans un soir d'Argentine où tout se recueille au grand silence, nous tenons dans nos mains la petite fille Espérance, la saveur de Dieu. Nous suivons la clarté à travers les ombres, la nuit constellée d'étoiles, le firmament qui nous fait signe, la lumière qui resplendit à travers les ténèbres et que les ténèbres n'ont pas arrêtée.

P. Luc de Bellescize †,
vicaire à la paroisse Saint Germain des Prés, Paris 6^e

« Aime et fais ce que tu veux »

« *Des nains juchés sur les épaules de géants* » : c'est par ces mots qu'un article illustre l'apport des Pères de l'Église, dans le précédent numéro du *Courrier de Mondaye*¹. Encore faut-il s'appuyer vraiment sur les épaules de nos « pères dans la foi », et non sur les projections que nous nous en faisons ; encore faut-il lire leurs textes, et non se contenter de vagues idées qu'on leur prête.

Un des meilleurs exemples de l'abîme qui peut exister entre ce qu'ont voulu exprimer les théologiens antiques, et ce qu'on en comprend, est le célèbre adage de saint Augustin : « *Aime et fais ce que tu veux*² ». Il est en effet fréquent aujourd'hui d'en donner une interprétation très laxiste, légitimant tous les comportements par un vague sentiment d'amour : « Aime et fais ce que tu veux » devient souvent synonyme de : « *Laisse-toi aller à tes inclinations et fais n'importe quoi* » !

Cet exemple illustre bien la nécessité de lire les textes patristiques dans leur contexte : si cette précaution élémentaire est valable pour tout auteur, peut-être l'est-elle encore davantage pour les Pères de l'Église qui nous sont temporellement et culturellement si éloignés. Ainsi pour comprendre le sens originel d'« *Aime et fais ce que tu veux* », il convient de lire l'adage dans le cadre de la pensée de saint Augustin d'Hippone, et dans le contexte de la septième homélie sur la première lettre de saint Jean, dont il est issu³. C'est alors seulement que nous pourrons tenter d'en saisir la portée pour nous aujourd'hui.

Un adage augustinien

« *Aime et fais ce que tu veux* » : pour véritablement comprendre ce qu'a voulu dire saint Augustin d'Hippone (354-430) par ces mots en 407, il faudrait exposer ce qui, jusque-là, a constitué sa vie déjà bien remplie et son œuvre déjà immense. Cela est impossible ici (et probablement ailleurs...) :

1. N° 255, janvier 2017.

2. Augustin d'Hippone, *Homélie sur la première épître de saint Jean*, VII, 8, BA 76, Paris IEA, 2008, p. 305.

3. Des variantes incomplètes de cet adage se retrouvent aussi dans la Dixième homélie sur la première lettre de saint Jean (« dilige, non potest fieri nisi bene facias », §7), dans le Commentaire de l'épître aux Galates (« dilige, et quidquid vis fac » V,3) et dans le Sermon 56 (« fac quod vis », §17).

nous nous contenterons donc d'exposer trois grands axes, trois valeurs fondamentales caractérisant sa pensée, selon le jugement sûr du R.P. Goulven Madec a.a.

L'œuvre d'Augustin – qui ne se conçoit que comme une interprétation de l'Écriture – est premièrement marquée par la découverte de l'**intériorité**, du Dieu « plus intime que l'intime de moi-même ⁴ et plus élevé que les cimes de moi-même ».

Augustin insiste deuxièmement sur « la **communauté**, incorporation à l'Église par le baptême, mais aussi vie commune des frères, puis de clercs, fondée sur l'idéal de la communauté apostolique de Jérusalem, idéal de l'Église et préfiguration de la Cité de Dieu ⁵ ».

La pensée d'Augustin (surtout à partir de 397) met troisièmement en avant la **primauté absolue de la grâce de Dieu**, qui prévient toute initiative de l'homme, y compris celles du vouloir et du croire. Cette grâce de Dieu n'est pas une abstraction, mais « *l'amour de Dieu [qui] a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5).

Ces trois valeurs fondamentales de l'intériorité, de la communauté et de la primauté de la grâce peuvent apparaître schématiques et simplistes : les garder à l'esprit, lorsqu'on essaie de comprendre saint Augustin, aide néanmoins à éviter de nombreux contresens ?

Un adage issu des Homélies sur la lettre de saint Jean

« *Aime et fais ce que tu veux* » : pour comprendre cet adage, il convient ensuite de le lire dans le contexte de la Septième Homélie, et plus largement des Homélies sur la première lettre de saint Jean. Cela nous permettra de saisir ce que désignent les trois verbes de « *Aime et fais ce que tu veux* » : quel amour ? quel faire ? quel vouloir ?

Ces Homélies, aussi appelées Commentaires sur la première lettre de saint Jean (In Epistolam Ioannis ad Parthos tractatus decem) ont été prononcées durant l'octave de Pâques 407, du 14 au 21 avril ⁶ : Augustin prêche donc dans le contexte de la lutte contre le donatisme, ce qui peut éclairer le sens de l'adage. En effet à l'époque, l'Église d'Afrique du Nord est affreusement

4. Augustin d'Hippone, *Confessions* III, VI, 10.

5. Goulven Madec, « Augustinisme », dans J.-Y. Lacoste (dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, P.U.F., 1998, p.109.

6. Daniel Dideberg, « Introduction », in Augustini d'Hippone, *Homélies sur la première épître de saint Jean*, BA 76, Paris, IAE, 2008, p. 12.

divisée par le schisme donatiste (au point qu'il pouvait y avoir deux cathédrales par ville).

Ce schisme avait débuté vers 310 avec l'élection comme évêque de Carthage d'un évêque, Caecilianus, ordonné par des évêques « traditeurs » (c'est-à-dire qui avaient trahi lors des persécutions romaines) ; se forma alors une communauté dissidente avec un autre évêque, dont le successeur Donat donnera le nom au groupe : les donatistes. Saint Augustin passera la première partie de son épiscopat, de 395 à 411, à lutter contre cette division et les conceptions erronées de l'Église qui la sous-tendent : la volonté de constituer une Église de purs qui n'ont jamais chuté en premier lieu, ainsi que le lien établi entre l'efficacité des sacrements et la sainteté du ministre qui le procure.

C'est ce contexte de lutte pour l'unité de l'Église qui peut éclairer le sens du « faire » de l'adage « Aime et fais ce que tu veux » lu dans son contexte :

« Ainsi voilà une fois pour toutes le court précepte qu'on te dicte : « Aime et fais ce que tu veux ». Si tu te tais, tu te tais par amour ; si tu cries, tu cries par amour ; si tu corriges, tu corriges par amour. Qu'au-dedans se trouve la racine de la charité. De cette racine, rien de bon ne peut sortir que du bon. [...]

Ne t'imagines pas que tu aimes ton fils lorsque tu ne lui donnes pas de correction, ou que tu aimes ton voisin lorsque tu ne le réprimandes pas. Ce n'est pas là de la charité, mais de la faiblesse. Que la charité soit ardente à redresser et à corriger⁷ ».

Le « faire » que vise « *Aime et fais ce que tu veux* » est donc principalement, dans ce contexte, une correction, une réprimande ! Derrière les situations courantes évoquées, l'évêque d'Hippone pense aux donatistes, à ces chrétiens dont la séparation ne peut laisser indifférent.

La lecture de l'adage dans son contexte éclaire en outre sur l'« amour » en question dans « *Aime et fais ce que tu veux* ». Il ne s'agit pas de n'importe quel amour, mais de l'amour de la charité. L'adage se dit en effet en latin « *dilige et quod vis fac* » et non « *ama et quod vis fac* » : or dans le langage de saint Augustin⁸, si le vocabulaire de l'amor (*amare*) peut désigner un amour bien ou mal orienté, celui de la caritas ou de la dilectio (*diligere*) désigne en revanche spécifiquement le bon amour : amour de Dieu pour nous, amour que nous avons pour Dieu et notre prochain.

7. Augustin d'Hippone, *Homélie sur la première épître de saint Jean*, VII, 8.,11,BA 76, Paris IEA, 2008, p.305-311.

8. Daniel Dideberg, "Amor", in *Augustinus Lexikon 1*, Basel, Schwabe-Verlag, 1994, col.294-299.

« *Aime et fais ce que tu veux* » : l'amour dont il est question ici est donc l'amour de charité pour le prochain, dont saint Augustin ne cesse de montrer le lien avec l'amour de Dieu, dans ces Homélies sur la première lettre de saint Jean.

L'unité de ces deux mots se manifeste en amont et en aval de notre agir. En aval, dans l'intention : « fais ce que tu veux » dans l'intention d'aimer ton frère, pour répondre à l'amour de Dieu qui nous a aimés le premier. En amont, dans la racine de notre agir, « racine de la charité ». si nous pouvons aimer notre prochain, et ainsi bien agir envers lui en visant l'amour, cela ne vient pas de nous-même, c'est une grâce, « *la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné* ».

Reste enfin le verbe de « *Aime et fais ce que tu veux* », le vouloir. Dans cette Septième homélie, il reste peu explicite : est-ce un vouloir intuitif spontané, ou est-ce le fruit d'un discernement ?

La réponse à cette question, se trouve peut-être dans l'homélie précédente, la Sixième homélie sur la première lettre de saint Jean : commentant 1Jn 3,18 (« *n'aimons ni de mots ni de langue mais en acte et en vérité* »), saint Augustin évoque à plusieurs reprises un discernement intérieur :

[Celui qui aime son frère est celui] « qui devant Dieu, est là seulement où pénètre son regard, s'assure et se demande en son cœur si vraiment c'est la dilection fraternelle qui le fait agir. [...] Quiconque a la charité fraternelle, et qui l'a devant Dieu, là où voit Dieu, et qui, interrogeant son cœur par un examen rigoureux, n'en reçoit pas d'autre réponse que la certitude d'avoir en lui la vraie racine de la charité ⁹ ».

Le vouloir du « *aime et fais ce que tu veux* » n'est donc pas un vouloir spontané, mais le fruit d'un discernement, d'une interrogation du cœur, devant Dieu.

Un adage encore signifiant

« *Aime et fais ce que tu veux* » : la lecture de ce célèbre aphorisme dans son contexte nous a permis de redresser les interprétations abusives qui en sont souvent faites. L'amour y est l'amour du prochain, charité qui est à la racine et au terme de notre agir ; le faire ne désigne pas uniquement ce qui est agréable, mais principalement la correction du frère qui s'égare ; le vouloir n'est pas intuitif, mais discerné devant Dieu.

9. Augustin d'Hippone, *Homélies sur la première épître de saint Jean*, VI, 2.4.

Cet adage se révèle ainsi conforme aux trois valeurs fondamentales de la pensée d'Augustin précédemment évoquées : le faire qui corrige rejoint l'importance de la communauté qui se soucie de celui qui erre ; le vouloir qui discerne se réalise par l'intériorité ; l'amour, qui est d'abord un don de Dieu, marque le primat de la grâce.

« *Aime et fais ce que tu veux* » : par ces mots, saint Augustin nous rappelle donc tout d'abord que l'amour ne va pas sans discernement : pour mieux aimer Dieu et notre prochain, nous avons en effet besoin de discerner la meilleure voie, et souvent de nous faire aider pour cela dans l'accompagnement spirituel. Augustin nous invite en outre à comprendre notre amour comme un don de Dieu, un don à demander dans la prière. Par cet adage, l'évêque d'Hippone nous rappelle enfin l'importance de la correction fraternelle : nous sommes responsables de notre frère, lorsque celui-ci s'éloigne de Dieu et de son prochain.

Pour réellement comprendre ce que signifie l'aphorisme « *Dilige et quod vis fac* », il nous faut finalement le vivre, car « *à vrai dire, mes frères bien-aimés, vous ne pouvez comprendre la vérité de ce que vous [dites], si vous ne commencez à pratiquer*¹⁰ ».

Frère Hugues

Extrait avec autorisation du *Courrier de Mondaye* n° 256
Abbaye de Mondaye, 14250 Juaye-Mondaye
www.mondaye.com

10. Augustin d'Hippone, Commentaires des Psaumes, Psaume 119, 9, Paris, Cerf, 2007, tome II, p. 904.

– *Nouvelles des diocèses* –

ALBI : Pour succéder à Monsieur Xavier de Boisséson que nous remercions de sa collaboration durant de nombreuses années, Madame M.F. GARZOTTO a bien voulu accepter cette mission de déléguée pour l'œuvre des Campagnes à Albi. A tous deux nous exprimons notre infinie reconnaissance.

CAMBRAI : Monsieur l'Abbé Florent Millet remplace en tant que Conseiller Ecclésiastique de l'œuvre à Cambrai, Monsieur l'Abbé G. Duhaubois.

CHARTRES : À notre grand regret, notre déléguée Madame Anne Masson est démissionnaire. Nous la remercions de tout cœur pour son action et son dévouement au service des prêtres de ce diocèse et pour sa collaboration si agréable et efficace.

SAINT DIE : Monsieur l'Abbé Claude Durupt, notre conseiller ecclésiastique pour ce diocèse, est remplacé par Monsieur l'Abbé Denis Béliné à qui nous souhaitons la bienvenue.



– *Nos amis défunts* –

PARIS : Mademoiselle Anne de Dieuleveult
Monsieur Bruno de Vulpian
Madame Joseph de Pelet

QUIMPER : Notre déléguée Madame Pierre Hersart de LaVillemarqué

SAINT-ÉTIENNE : Madame Auguste Bonnard (mère de notre délégué)



DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris.
E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€
Je règle ma cotisation annuelle (10 € minimum)	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€
Je demande la célébration de messes	
Messe : 17 €	}
Neuvaine : 175 €	
Trentain : 580 €	
<u>Total</u>	€

Date

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal Ville

De manière à moderniser nos relations, nous vous demandons d'indiquer ci-dessous de manière très lisible votre adresse e-mail :

.....@.....

*Ainsi, nous pourrions vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel **et** par courrier postal.*

Moyen de paiement : Chèque bancaire Chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal pour le don, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONNÉS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



qui se trouve la page Dons du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

*Veillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur **AMAZONE**
- soit à **LA PROCURE** (ventes par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66

MARTYR

Vie et mort du père Jacques Hamel
Jan De Volder

Cerf 2017

128 p. 9 €

Le 26 juillet 2016, l'assassinat du père Jacques Hamel, prêtre âgé de 84 ans dans l'église de St Etienne du Rouvray par 2 jeunes islamistes fanatisés provoqua une émotion internationale à l'ampleur inattendue. La France sortait à peine de l'ignoble et spectaculaire attentat du 14 juillet sur la Promenade des Anglais qui avait fait beaucoup plus de victimes. Pourquoi un tel retentissement pour la mort d'un vieux prêtre inconnu des medias, en fin de vie, seule victime décédée, la seconde ayant finalement survécu ?

Historien, professeur à l'université de Louvain et spécialiste du fait religieux, Jan De Volder est venu aussitôt enquêter sur place auprès des témoins directs de la mort du P. Jacques puis auprès de ceux qui

l'avaient rencontré au cours de son long ministère, pour tenter de comprendre...

Dieu sait si l'actualité nous a hélas habitués à la mort de prêtres assassinés, parfois à l'autel, en Amérique Latine, en Asie ou en Afrique (on pense entre autres à Mgr Romero) parce qu'ils ont déplu au pouvoir en place ou aux tout-puissants cartels de la drogue ou de la prostitution, mais, comme nous le fait remarquer l'auteur, le P. Jacques a le statut particulier d'être le premier prêtre martyr en Occident depuis le début du XXI^e siècle. Sa mort remet en cause tous nos principes de laïcité et de libre exercice pour chacun de sa religion inscrits dans notre constitution et plus encore dans notre mentalité de citoyens d'un pays « civilisé ». Comme l'a dit très justement F. Hollande, alors président : « *Cette mort est un affront aux valeurs de la République* ». Tous les Français, croyants ou incroyants, y

compris les Musulmans modérés se sont sentis atteints par ce crime de deux jeunes fanatisés, apparemment inconscients de la cruauté de leur geste. Le dialogue surréaliste à thème théologique entretenu par eux avec les 2 religieuses présentes en attendant la police, leur parfaite résignation devant la mort qui les attend, font froid dans le dos et interrogent chacun sur le phénomène de radicalisation et le lavage de cerveau qui l'accompagne. L'un des assassins porte un nom bien de chez nous : Petitjean... Comment notre pays, notre Education Nationale ont-ils pu produire des jeunes si dépourvus d'idéal valable qu'ils vont adopter ceux d'une religion étrangère et rétrograde dans sa version la plus intégriste et la plus sanglante ?

Non seulement rien ne désignait particulièrement le P. Jacques à ses bourreaux mais tous les témoignages concordent sur son dévouement et son ouverture d'esprit. Sa paroisse avait été jusqu'à offrir une parcelle de terrain pour la construction d'une mosquée dans le voisinage !...

Souhaitons avec l'Eglise du diocèse de Rouen que cette mort apparemment absurde porte beaucoup de fruits dans notre France déchristianisée.

Un petit livre indispensable facile à lire et à faire lire sans restriction.

LA BIBLIOTHEQUE DES CŒURS CABOSSÉS

Katarina Bivald

J'ai Lu 2016

510 p. 8 €

Ce premier roman de la Suédoise Katarina Bivald, ancienne libraire, qui a connu un succès international est dans la veine du « Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates », faisant comme ce dernier avec humour et conviction la promotion de la lecture comme remède aux malheurs de la vie.

Une jeune Suédoise, Sara, employée dans une librairie de Stockholm, a entrepris une correspondance suivie sur ses lectures avec une vieille femme, Amy Harris, qui vit dans une petite cité perdue de l'Iowa, durement touchée par la crise financière des années 80, au nom peu engageant de « Broken Wheel ». A l'invitation de la vieille dame, Sara quitte son emploi pour venir passer des vacances auprès d'Amy. Hélas, celle-ci, âgée et malade est décédée entre-temps, non sans avoir confié sa protégée à ses nombreux amis de la petite ville. Sara, d'abord déconcertée et prête à repartir illico, se laisse prendre à l'amitié de ces cœurs simples et dévoués.

La découverte de l'énorme stock de livres laissé par Amy lui donne l'idée d'ouvrir une boutique originale, mi-librairie, mi-salon de lecture et elle se donne pour défi de faire découvrir à tous ces campagnards un peu frustes les plaisirs de la lecture.

Les débuts sont difficiles et Sara doit faire preuve de beaucoup d'imagination pour amener ses concitoyens à franchir le seuil de sa boutique, mais, petit à petit, habilement conseillé par la jeune libraire, chacun trouve le livre ou la collection qui lui parle.

Après quelques déboires et situations rocambolesques, dus en partie à la législation américaine défavorable au travail des étrangers, Sara trouvera le bonheur dans son coin perdu en épousant le jeune et beau Tom qu'elle aime depuis le premier jour et restera auprès de ses amis de Broken Wheel à leur grande satisfaction.

C'est charmant, tendre et naïf comme l'héroïne, plein de bons sentiments et de références littéraires. On peut toutefois regretter le côté « politiquement correct » et la morale « élastique » du récit qui met en scène un couple homosexuel présenté de façon très sympathique et déploie un plaidoyer mille fois entendu contre les discriminations sociales et raciales.

Cette lecture, parfaite pour des vacances est donc à réserver à des adultes ou des adolescents à la conscience déjà formée...

PRÊCHER DANS L'ESPRIT-SAINT

Père Joël Guibert

Tequi 2017

165 p. 12 €

Le père Joël Guibert est un prêtre de paroisse du diocèse de Nantes, détaché par son évêque pour la prédication de retraites. On lui doit entre autres son magistral ouvrage « Renaître d'en haut » où il retrace sa « conversion » de curé de paroisse au Saint-Esprit... Il nous entretient cette fois de ce qui est devenu son « métier » : la prédication.

Le Père parle d'expérience, son réalisme solidement ancré sur la vie d'ici-bas et le monde où nous vivons n'exclut pas pour autant tout ce côté spirituel et mystique qu'il a découvert et approfondi lors de sa mission en paroisse au Pouliguen : la prédication n'est pas une tâche annexe du clergé ou des laïcs impliqués dans l'évangélisation, c'est un mystère au sens théologique du terme.

Dans un exposé très construit, citant de grands ancêtres dans la foi comme St Paul qui nous affirme que « la foi naît de la prédication », il s'interroge d'abord sur ce mystère, distinguant avec L.M. Grignon de Montfort la « prédication à la mode » qui vise à plaire de la « prédication à l'apostolique » qui vise à convertir. Non, nous dit-il, la prédication n'a rien à voir avec un langage publicitaire racoleur ni même avec l'éloquence, c'est un cœur qui

s'adresse à un autre cœur sans négliger l'intelligence.

Cette œuvre, pour être vraiment d'inspiration divine, doit se préparer dans la « lectio divina » et dans la prière et la contemplation... Suit une troisième partie plus technique où il nous fait ses recommandations pour « avant », « pendant » et « après » la prédication : un seul thème et une durée de 10 minutes maximum pour l'homélie de la messe, un exposé dont les grandes lignes auront été mises par écrit pour les conférences de retraites d'une heure. Il s'agit selon St Augustin de « *docere* » : enseigner mais aussi « *delectare* » : donner à goûter et enfin « *movere* » : provoquer une conversion... Il conclut sur la nécessité d'une formation permanente, la « clientèle » du prédicateur évoluant avec son époque et nécessitant de nouvelles formes de présentation d'une réalité qui est, elle, permanente.

Bien sûr, cet ouvrage s'adresse plus particulièrement aux évêques, prêtres et diacres mais il sera aussi d'une lecture fort utile pour tous ceux qui sont engagés dans la catéchèse ou l'évangélisation et plus largement pour tout chrétien chargé de rendre compte de sa foi.

Accessible dès l'adolescence.

DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE

*Au cœur des filières de
recrutement de l'Etat Islamique*

Anna Erelle

J'ai Lu 2015

253 p. 7,20 €

Le pseudonyme d'Anna Erelle cache l'identité d'une journaliste d'investigation, spécialiste de l'islamisme, qui veut rester anonyme et quand on lit son récit, on la comprend !

Il aurait été plus approprié toutefois d'intituler son ouvrage « Dans la peau d'une candidate au djihad », Anna n'ayant au final pas rejoint les rangs de Daech et fait dangereusement marche arrière à la frontière turco-syrienne...

Anna et un collègue photographe se sont juré d'entrer dans les réseaux de recrutement de l'EI sur Internet, réseaux redoutablement efficaces qui parviennent à retourner en quelques mois un(e) jeune Français(e) idéaliste et de culture chrétienne en un(e) islamiste prêt à se faire sauter pour mourir martyr au nom d'Allah. Comment ces gens s'y prennent-ils ? Très vite, Anna qui est jeune et jolie et possède d'irrésistibles yeux verts capte sur la toile l'attention d'un beau recruteur à qui elle se présente comme Mélodie, une jeune banlieusarde fraîchement convertie à l'insu de sa famille, timide et vulnérable.

Le beau et séduisant « émir » Abou Bilel tombe amoureux sans l'avoir jamais rencontrée réellement de celle

qu'il prend pour une proie de choix, la harcelant nuit et jour sur les réseaux sociaux et lui proposant rapidement le mariage. Ana-Mélie profite de ces échanges sur écran pour lui poser sans en avoir l'air des questions « indiscretes ». Le jeune chef islamiste ne semble rien soupçonner et organise le départ, sans cesse reporté, de sa belle pour la Syrie.

Ana-Mélie joue gros jeu et vit de plus en plus péniblement sa double personnalité. Vient le moment de mettre un terme à cette expérience devenue trop risquée en acceptant de partir pour la Turquie, discrètement accompagnée d'un collègue masculin. Un plan est minutieusement mis au point pour qu'une fois son passeur identifié, la soi-disant Mélie se fonde dans la nature et rentre au bercail.

Rien, hélas, ne se passe comme prévu, Ana réussit à échapper aux sbires de Daech mais son imposture clairement identifiée, elle doit présentement se cacher de Bilel, fou de rage d'avoir été joué et qui a décrété une fatwa contre elle. Celui-ci se révélera être un salafiste bien connu des services secrets français et déjà plusieurs fois marié !

On peut déplorer quelques longueurs et répétitions dans les échanges sur écran entre les 2 protagonistes, il n'en reste pas moins que ce témoignage inquiétant a le mérite d'alerter familles et pouvoirs publics sur le risque couru par des adoles-

cents influençables en consultant des sites islamistes sur leur ordinateur. Une lecture salutaire à partir de 14 ans.

LA TRESSE

Laetitia Colombani

Grasset 2017

222 p. 18 €

Ce premier roman de la réalisatrice Laetitia Colombani bat des records de vente depuis sa parution en mai dernier et ce succès est tout à fait mérité...Le sujet est original: les récits de trois destins de femmes, apparemment sans aucun rapport, s'entrecroisent dans trois continents différents : ceux de Smita, une Indienne intouchable, de la Sicilienne Giulio dont le père est à la tête d'une entreprise de perruquerie et d'une brillante « executive-woman » canadienne prénommée Sarah. On ne découvre qu'à la fin ce qui les lie : une tresse de cheveux qui a donné son titre au roman...

Chacune à sa façon va devoir se battre contre un sort contraire, Smita contre sa condition de paria qu'elle veut à tout prix éviter à sa fille, Giulio contre les problèmes financiers de l'entreprise de son père mourant et les pesanteurs de la société sicilienne et Sarah contre le cancer qui vient remettre en question son parcours d'avocate invincible et fait d'elle aussi une « paria » dans un

monde d'affaires sans pitié. Les trois femmes vont déployer une énergie admirable pour échapper à la fatalité qui les enferme dans une condition inférieure plus ou moins dégradante...

On ressort particulièrement « sonné » de la description de la vie de Smita, condamnée à vivre de la récolte des excréments humains (cœurs sensibles s'abstenir !) et à se nourrir exclusivement de viande de rat. Se peut-il que ce genre de vie existe encore en Inde au XXI^e siècle ? Les destinées de Giulia et de Sarah sont plus proches de ce que nous connaissons et nous frappent moins malgré leur caractère tragique.

Un superbe roman qu'il est difficile de lâcher une fois commencé et qui est comme un hymne à la force de caractère de ces représentantes du sexe dit faible.

A recommander aux grands adolescents gâtés de notre monde occidental. Il fournira bientôt, n'en doutons pas, un magnifique scénario de film...

PETIT PAYS

Gaël Faye

Grasset 2016

218 p. 18 €

Ce premier roman d'un jeune chanteur a obtenu de nombreux prix en 2016 dont le « Goncourt des lycéens ».

Le « petit pays » dont il s'agit est le Burundi, république de l'Afrique centrale, territoire de 28 000 km² au bord du lac Tanganyika, voisin du Rwanda et qui faisait autrefois partie de la colonie belge du Ruanda-Urundi.

Gabriel dit Gaby, le narrateur, vit dans sa capitale Bujumbura. Il nous conte son enfance protégée de jeune métis, fils d'un père français et d'une mère rwandaise d'ethnie tutsi. Vaste et confortable maison, parents aimants bien que désunis et domestiques dévoués dans un climat ensoleillé et une végétation tropicale foisonnante, le Burundi a tout d'un petit paradis pour Gabriel, sa sœur Ana et ses amis de l'impasse : Gino, les jumeaux, Armand et le redoutable Francis avec qui il concocte mille bêtises...

Jusqu'au jour où tout s'est dégradé : la politique s'en est mêlée avec les présidentielles de 1993 et la contagion du génocide rwandais tout proche. Ces événements sont venus démolir le climat de sécurité qui régnait dans la famille de Gaby et plus largement entre les différentes races et ethnies qui se côtoyaient plutôt harmonieusement dans le « petit pays ». Désormais deux factions s'affrontent et la sauvagerie renaît. L'horreur du conflit qui se développe rejoint le jeune narrateur quand, pour protéger sa famille, il est contraint de mettre le feu au véhicule où un hutu, assassin présumé du père de son copain Armand, est enfermé... Ce geste atroce qu'il a accompli

contraint et forcé poursuivra le narrateur sa vie durant.

La guerre s'intensifiant, Gabriel et sa famille sont rapatriés dans leur pays d'origine mais pour Gabriel qui n'a connu que le Burundi à part quelques brefs séjours de vacances dans sa famille française, c'est l'exil et la fin du bonheur. Devenu adulte, il revient au pays de son enfance, retrouvant tout changé et enlaidi. Une ultime et bouleversante découverte vient toutefois donner un sens à ce retour.

Ce roman africain nostalgique et sans doute en partie autobiographique nous décrit un monde à jamais perdu. C'est plus largement que de son « petit pays », de sa propre enfance que le narrateur est en deuil.

Quelques passages très durs, compensés toutefois par le témoignage de réelles valeurs de courage et d'entraide familiale, font réserver cette lecture émouvante aux adultes et grands adolescents.

L'HUMAIN, UN DRÔLE DE GENRE

Jacqueline Barthes

Editions Saint-Léger 2017

160 p. 15 €

Après nous avoir fourni en 2013 une étude sur « Le féminin, un drôle de genre » qui lui a valu d'entrer au conseil Pontifical pour les Laïcs, la

mère de famille, ingénieur et théologienne qu'est Jacqueline Barthes a élargi son champ de réflexion à toute l'espèce humaine.

Selon sa technique habituelle, elle entraîne le lecteur dans sa quête personnelle : qu'est-ce qui distingue l'espèce humaine des autres espèces animales présentes dans la Création ? S'aidant de son esprit scientifique et de son bon sens mais n'hésitant pas à se ranger sous l'autorité de grands penseurs chrétiens comme Teilhard de Chardin ou Jean-Luc Marion et François Cheng, notre chercheuse à la démarche très socratique interroge les faits pour arriver pas à pas à la conclusion que ce qui distingue l'être humain de ses confrères animaux est essentiellement un désir d'amour. Elle n'hésite pas à le voir présent déjà dans le simple désir sexuel, qui, contrairement à celui des animaux, s'exerce en toutes saisons avec une composante psychologique indéniable.

Allant plus loin, elle n'hésite pas à faire sienne la superbe conclusion de Teilhard dans sa « *Messe sur le Monde* » : « C'est un Amour qui construit physiquement l'Univers ».

L'Amour est donc, plus encore que le pain ou l'air qu'on respire, ce qui nous fait vivre. Quoi d'étonnant pour un être créé par Dieu à sa ressemblance ? St Jean ne nous dit-il pas que « Dieu est Amour » ? Sans doute ce désir profond d'amour inscrit en tout homme et quelquefois si détourné de son projet initial, si défi-

guré, chez le sadique par exemple, est-il la trace de ce souffle divin qui anima le premier homme dans la Genèse.

Une réflexion très riche et en même temps faite dans un langage à la portée de tous, fait de ce petit livre un « must » pour tout chrétien soucieux de donner un support rationnel à sa Foi.

Peut être lu dès l'adolescence.

BELGRAVIA **Julian Fellowes**

J. Claude Lattès
et France Loisirs 2017
572 p. 19,50 €

L'auteur à succès du scénario de la série télévisée « culte » « Downton Abbey » se lance dans le roman en exploitant une filière qu'il connaît bien, la description du microcosme à part que constitue la haute aristocratie anglaise et son cortège de domestiques qui participent à leur niveau au standing et à la vie familiale de leurs maîtres...

« Belgravia » démarre en 1815 à Bruxelles à la veille de la bataille de Waterloo. Les troupes anglaises du duc de Wellington et quelques familles plus ou moins liées à l'armée qui les ont suivies s'étourdissent une dernière fois dans un bal fastueux et qui deviendra historique chez la duchesse de Richmond. La jolie Sophia Trenchard, fille d'un roturier

enrichi dans les fournitures aux armées, a fait des pieds et des mains pour s'y faire inviter ainsi que ses parents par l'entremise d'un beau militaire, fils de lord, dont elle s'est éprise.

Cet Edmund Bellasis mourra le lendemain au combat comme beaucoup de ses semblables. Las, peu de temps auparavant la jeune fille a consenti à un mariage secret et attend un héritier, fruit de cette courte lune de miel. Cette grossesse importune et soigneusement cachée d'un enfant apparemment bâtard et dont la naissance va coûter la vie à la jeune mère, va fournir toute la trame du roman.

Les grands-parents respectifs que rien ne lie se méprisent mutuellement et s'évitent soigneusement, les uns par dédain nobiliaire d'une fortune par trop récente, les autres par ressentiment contre une apparente tromperie de séducteur et par peur de mettre à mal la réputation posthume de leur fille. Ils finiront toutefois par succomber au charme prenant de ce petit-fils inconnu, élevé par un pasteur de province sous le nom de Charles Pope...

Comme dans tout bon roman, malgré la perfidie de quelques aigrefins, ravis d'exercer un juteux chantage en exploitant un scandale, tout finira par s'arranger pour les deux familles concernées et Charles, dûment reconnu par ses grands-parents, lord et lady Brockenhurst, et héritier de leur fortune pourra épouser la jeune

aristocrate ravissante et fauchée qui avait su avant tout le monde apprécier sa valeur.

Rien que de très convenu donc dans cette histoire mélodramatique dont le plus grand intérêt réside dans une description approfondie et parfois féroce de la haute société anglaise à l'époque victorienne.

Une amusante distraction de vacances pour une clientèle essentiellement féminine.

Accessible dès l'adolescence.

FATIMA

Le ciel est plus fort que nous

Guillaume Hünermann

Salvator 2017

237 p. 9,90 €

Guillaume Hünermann (1900-1975), prêtre allemand a publié de nombreuses biographies de saints rigoureusement documentées. Il a pu interroger de leur vivant les parents de Jacinta et de Francisco, la sœur de Lucia et des proches et amis des 3 jeunes voyants. Aussi son récit est-il un témoignage très authentique des événements de 1917 à Fatima que les éditions Salvator ont décidé, à juste titre, de rééditer en français à l'occasion du centenaire des apparitions.

Le sous-titre de l'œuvre reproduit une phrase prononcée par un jeune journaliste franc-maçon, au départ hostile et ricaneur et devenu après avoir assisté au prodige de la « danse

du soleil » du 13 octobre 1917, un farouche défenseur des jeunes voyants malmenés par la clique franc-maçonne qui gouvernait alors le pauvre Portugal.

Ils en auront vu de toutes les couleurs, les 3 petits bergers d'Aljustrel, village de la commune de Fatima, à partir du jour où leur secret a été connu.

Leur famille d'abord, et particulièrement la sévère et violente maman de Lucie qui veut la faire se désavouer à coups de bâton, leurs frères et sœurs, furieux des moqueries entendues, le prêtre de la paroisse incrédule et qui accuse Satan de sortilèges, les autorités locales qui n'hésitent pas à enlever et jeter en prison les pauvres enfants, les menaçant de les plonger dans l'huile bouillante... rien ni personne ne parviendra à les faire fléchir et renier ce qu'ils ont vu...

La Sainte Vierge, la « belle dame », reviendra fidèlement les visiter le 13 de chaque mois à la « Cova da Iria » où les 3 cousins allaient habituellement garder leurs moutons .

Lucie, devenue religieuse, est la seule survivante du courageux trio et dernière détentrice d'un 3^e secret qui a fait couler beaucoup d'encre et se prête encore aujourd'hui à de nombreuses supputations, (voir le film récent, « M ou le 3^e secret »)...

Ce qui est sûr, c'est que la guerre mondiale de 39-45, qui épargna miraculeusement le Portugal, et

l'attentat contre le pape Jean-Paul II avaient été dûment annoncés aux voyants par leur céleste visiteuse...

Alors, à l'invitation de Notre-Dame de Fatima, n'essayons pas de soulever le coin du voile qui recouvre l'avenir et faisons nôtre ses prières et recommandations de pénitence et de récitation du Rosaire pour obtenir la paix dans le monde...

Un récit authentique et passionnant dont le lecteur de tout âge ressortira meilleur.

UNE VIE ENTRE DEUX OCEANS

M.L. Stedman

Stock-Poche 2016

521 p. 7,90 €

Ce premier roman d'une Australienne a obtenu de nombreux prix et a été plébiscité dans le monde entier.

Après avoir connu les horreurs de la guerre de 14-18, le soldat Tom Sherbourne revient en Australie où il obtient un poste de gardien de phare sur l'île de Janus, un morceau de terre sauvage et isolé « entre deux océans », l'Océan Indien et le Grand Océan du Sud australien.

Il y coulerait des jours heureux dans la solitude avec sa femme Isabel, reliés au continent 4 fois par an par le navire ravitailleur, si celle-ci ne perdait pas les-uns après les autres les enfants qu'elle porte...

Un beau jour, un canot vient s'échouer sur la petite plage de l'île. A son bord se trouve le cadavre d'un homme jeune, ainsi qu'un nouveau-né encore en vie. A l'encontre du règlement rigoureux des gardiens de phare, le couple omet volontairement de signaler les faits à ses supérieurs, enterre le cadavre et adopte l'enfant, une petite fille, qu'ils prénomment Lucy et présentent comme la leur.

Cette décision aura des conséquences dévastatrices pour le couple : l'enfant a une famille sur le continent qui a perdu l'espoir de la retrouver. Les hasards d'une fête de commémoration de la guerre vont amener Tom et Isabel à rencontrer la vraie mère, Hannah.

Un terrible cas de conscience se pose alors à eux : parler et perdre leur fille adoptive ou se taire et abandonner Hannah à son chagrin. Taraudé par le remords, Tom, plus lucide et moins dominé par ses émotions qu'Isabel va petit à petit et en cachette de cette dernière, laisser entrevoir la vérité à la vraie mère au moyen de lettres anonymes.

D'indice en indice la véritable identité de Lucy va se faire jour quatre ans plus tard. Tom et sa femme sont arrêtés, Lucy rendue de force à sa vraie mère tandis que Tom est accusé à tort du meurtre du père de Lucy, le passager de la barque. Tom risque la prison à vie...

Grâce au témoignage magnanime d'Hannah, la condamnation de Tom sera légère mais ils auront dû renon-

cer à Lucy, ce dont Isabel ne se remettra pas. Elle meurt sans avoir revu sa « Lulu du phare », laquelle, devenue adulte, reprend contact trop tard avec sa famille adoptive... Seul Tom aura la joie de connaître son petit-fils...

Les personnages centraux du roman, ce sont à n'en pas douter le phare et l'océan dont les humeurs changeantes sont décrites avec fidélité, talent et poésie...

Un beau roman dépaysant et dramatique qui exalte les valeurs chrétiennes de sens du devoir et amour de la vérité, tout en étant bien dans la mouvance écologique actuelle du retour à la nature et de la recherche d'une vie sobre loin des gaspillages de la civilisation...

A conseiller à tous les amoureux de la mer à partir de 12 ans.

GRANDE NEUVAINÉ DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

bénie et encouragée par S.S. LE PAPE
30 Novembre au 8 Décembre

- 1) **Une dizaine de Chapelet** chaque jour, suivie de 3 fois l'invocation : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.»
- 2) **Une communion** le jour du 8 décembre ou un jour de l'octave. – **Confession** recommandée

– PRIÈRE –

Très Sainte Vierge Marie, Reine des Anges et des saints, Médiatrice de toutes grâces, nous trouvons refuge et protection auprès de votre Cœur Immaculé, car vous êtes notre Mère.

Accordez-nous, comme vous l'avez promis aux trois pasteurs de Fatima, de savoir offrir chaque jour notre vie pour le salut des pécheurs.

Que votre amour maternel touche les cœurs endurcis par le péché pour que les hommes, sauvés par le sang de votre Fils versé sur la croix, trouvent le chemin de l'amour, de la pénitence et de la réconciliation avec Dieu et avec leurs frères.

Alors, nous pourrions chanter tous ensemble et d'un seul cœur le triomphe de votre maternelle Miséricorde.

Amen.

Robert, cardinal SARAH
Le Vatican, le 25 mars 2017

TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président	Page 1
2. La lumière n'est pas faite pour être cachée (<i>P. Luc de Bellescize</i>)	Pages 2 à 5
3. Aime et fais ce que tu veux (<i>Frère Hugues</i>)	Pages 6 à 10
4. Nouvelles des diocèses Automne 2017. Nos amis défunts	Page 11
5. Dons à l'Œuvre des Campagnes, Legs et Donations	Pages 12 et 13
6. Les livres (<i>Marie-Annick de la Genardière</i>)	Pages 14 à 24
7. Grande Neuvaine de l'Immaculée Conception (<i>Cardinal Sarah</i>)	3 ^e de couverture

Dépôt légal : Septembre 2017 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle : 10 € par an

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. 01.45.48.25.83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

www.oeuvredescampagnes.fr